

Au Québec comme ailleurs, le VIH (virus de l'immunodéficience humaine ou virus du sida) et le VHC (virus de l'hépatite C) touchent de nombreuses personnes qui consomment des drogues par injection. Pour arriver à contrôler ces épidémies, il faut connaître les caractéristiques et les pratiques à risque des personnes qui s'injectent, savoir combien d'entre elles sont déjà infectées par ces virus et à quel rythme elles le deviennent. Le réseau SurvUDI permet de recueillir ces informations.

Implanté en 1995, SurvUDI portait initialement sur l'infection par le VIH. Depuis 2003, il porte également sur l'infection par le VHC. Ce réseau couvre huit régions du Québec¹ et la ville d'Ottawa. Des personnes qui se sont injectées récemment sont recrutées dans chacune de ces régions. Les prochaines lignes résumant les principales données du volet montréalais obtenues entre 1995 et le 30 juin 2007. Durant cette période, environ 4 500 personnes différentes ont participé. La plupart ont été recrutées à Cactus, Spectre de rue, Dopamine et l'Anonyme. Elles ont complété plus de 8 000 questionnaires.

¹Ces régions sont les suivantes : Abitibi-Témiscamingue, Saguenay/Lac St-Jean, Mauricie/Centre du Québec, Outaouais, Estrie, Montérégie, Québec et Montréal.

La participation à SurvUDI implique les étapes suivantes :

- Donner son consentement à participer (après lecture du formulaire de consentement)
- Répondre aux questions de l'interviewer (à partir d'un questionnaire portant surtout sur les six mois précédents)
- Fournir deux échantillons de salive pour le dépistage des anticorps pour le VIH et le VHC

PRINCIPAUX RÉSULTATS DE SURVUDI MONTRÉAL

La cocaïne est la drogue injectée par le plus de participants

Au cours des six mois avant leur recrutement, 86% des participants se sont injectés de la cocaïne et 51% se sont injectés de l'héroïne.

La consommation de crack fumé et l'injection de Dilaudid : à la hausse

À travers les années, la consommation de crack a augmenté. En 2006, 66%

des participants en avaient fumé récemment, comparativement à 52% en 1995. L'injection de Dilaudid a augmenté de manière plus importante, passant d'environ 5% des participants en 2001, à 33% en 2006.

L'utilisation de matériel d'injection « usagé » au cours des six derniers mois : à la baisse mais encore trop fréquente

Le principal mode de transmission du VIH et du VHC est l'utilisation de matériel d'injection déjà utilisé par quelqu'un d'autre (seringue, eau, filtre, contenant, tampon, etc.).

De moins en moins de personnes s'injectent avec une seringue « usagée » : 45% des participants l'avaient fait récemment en 1995 comparativement à 26% en 2006. Pour le reste du matériel, on observe également une baisse de l'utilisation de matériel « usagé » (de 59% en 1996 à 24% en 2006). Ces diminutions montrent qu'il est possible de réduire les risques de manière significative. Toutefois, les efforts doivent se poursuivre pour accroître l'utilisation du matériel stérile afin de contrôler les épidémies de VIH et de VHC.



Abonne-toi à L'Injecteur !

L'Injecteur produit quatre numéros par année.

NOM : PRÉNOM :
 ADRESSE :
 CODE POSTAL : VILLE :
 PAYS : COURRIEL :

**Veillez poster le tout à l'adresse suivante :
 L'Injecteur, 1300 Sanguinet, Montréal Q.C H2X 3E7**